

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 272 Mars 2016



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : La société a besoin du spirituel sans à priori idéologique
- **SCIENCES** : Youyou Tu, Prix Nobel de médecine
- **ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE** : Science et connaissance, de la matière à l'esprit
- **PSYCHOLOGIE** : Masculin/féminin, à la recherche des complémentaires selon C.G. Jung
- **PHILOSOPHIES** : Revendications métaphysiques de la femme
- **ART ET CIVILISATIONS** : Femmes de Rome, séductrices, maternelles, excessives
- **À LIRE**
- **AGENDA – SORTIR**

Editorial



La société a besoin du spirituel sans à priori idéologique

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

L'Europe et la France n'arrivent plus à comprendre les mécanismes spirituels qui rendent possible la radicalisation djihadiste, ne considérant que les facteurs sociaux, économiques ou psychologiques conduisant au djihadisme (1). Nous refusons d'appréhender ce phénomène dans sa dimension transcendante et de voir le besoin spirituel qu'il traduit.

Dans *La revanche des passions, métamorphose de la violence et crises du politique* (2) Pierre Hassner, un des disciples de Raymond Aron (3), se demande si nous n'aurions rien appris du XX^e siècle pour construire et comprendre le XXI^e siècle. Il y aurait comme une fatalité : «l'âge du terrorisme apocalyptique et du fanatisme religieux, de l'*hubris* (4) impérial et du nettoyage ethnique». Le XXI^e siècle succéderait ainsi «à l'âge du totalitarisme, du fanatisme idéologique, du goulag et de la Shoah, le XX^e siècle».

Depuis les années 90, les hommes ont parié sur un être *homo œconomicus* (5) globalisé, mais ont oublié les passions, ont ignoré que les comportements humains ne proviennent pas de la seule économie. Comme l'explique Pierre Hassner, on a ignoré les comportements «qui sont héroïques ou plus exactement créateurs d'identité, comme l'attachement à la nation, à la religion, le patriotisme des puissances, les désirs de violence...» On peut encore citer : «La lutte du parti des purs, d'un totalitarisme religieux et guerrier, succède au totalitarisme idéologique».

Dans ce contexte, l'ouvrage récent de Jean Birnbaum, *Un silence religieux, la gauche face au djihadisme* (6), est le bienvenu. L'auteur constate l'incapacité de la gauche à appréhender l'islamisme, tentant désespérément de le ramener à la seule dimension sociale. En évacuant la religion de son mode de pensée, dit-il, elle se condamne à ne rien comprendre à ce qui se joue.

Comme d'autres, il comprend plutôt que le terrorisme islamique n'est hélas pas un nihilisme. En effet, il est commode de se dire que ces individus qui s'en prennent si violemment aux citoyens ne croient en rien, dans un pays comme la France, et qu'ils ont perdu d'avance face au déni des valeurs et des principes intangibles. Ce n'est pas la mort en tant que telle qui est désirée par les djihadistes, c'est ce qu'il y a après, et le prestige associé à une mort en «martyr au nom de Dieu». C'est l'exaltation de se soumettre à une cause qui la transcende. Bien que ce discours puisse heurter la raison, s'avérer incompatible avec elle et la scandaliser, il est cohérent au niveau d'un discours religieux, dans une interprétation littérale, plus commune qu'on ne le pense. Le christianisme est également passé par là. Comme le dit Jean Birnbaum, «pour ceux qui n'y croient pas, les contenus de la foi sont toujours absurdes. Inversement pour ceux qui croient, l'existence de Dieu s'éprouve mais ne se prouve pas».

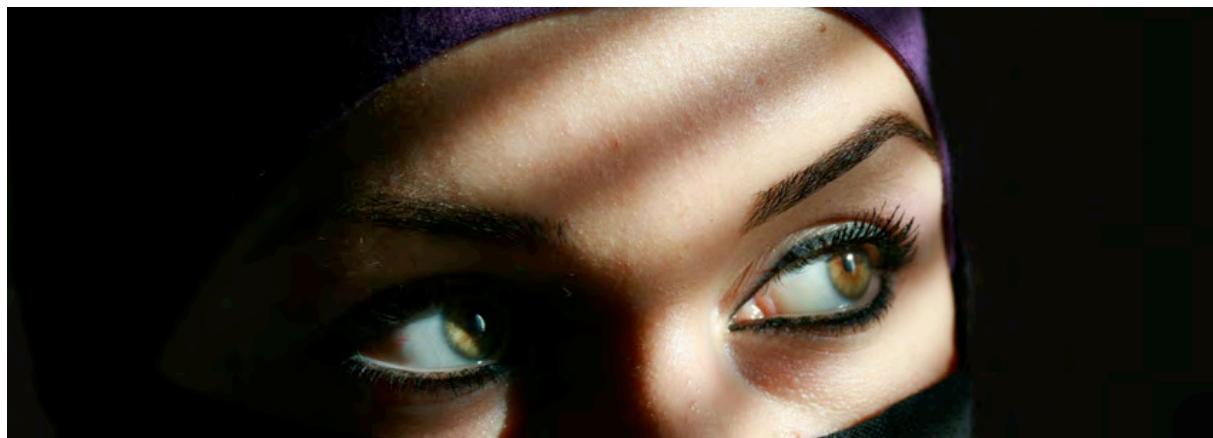
Notre société occidentale sécularisée ne reconnaît plus la force de l'expérience de l'autonomie religieuse. Marcel Gauchet (7) nous prévient : «ce déni, cet embarras, cette perplexité montrent en fait à quel point nous sommes sortis de la religion. Nous en sommes tellement loin que le pouvoir de mobilisation qu'elle conserve nous échappe.»

Les religions sont des phénomènes en soi, qui existent hors des conditions historiques ou sociales particulières qui les ont vues naître.

«À l'exception de quelques philosophes et de très rares sociologues, les sciences sociales ont depuis cinquante ans largement ignoré en France l'enjeu, en raison de l'exculturation (8) religieuse de nos sociétés contemporaines qui ne sont plus en mesure de comprendre la force du religieux dans une société ; en raison aussi de ce que le religieux a été déclaré vestige résiduel du passé, par ignorance de la vitalité religieuse d'autres continents et d'autres religions que le christianisme...» écrivaient

les historiens Denis Crouzet et Jeanne Marie Le Gall, au lendemain des attentats de janvier 2015. Dans leur projet d'émancipation à l'égard de la religion, ces courants ont mésestimé la dimension du sacré dans toute société, comme j'ai essayé de le montrer dans le *Sacré camouflé* (9). Une fois apparemment chassé, il revient, camouflé, dans les grandes tendances de notre société sécularisée.

Il nous paraît urgent de reprendre au sérieux le courant de synthèse initié par Ernst Cassirer (10), qui est à l'origine d'un vaste recentrage de l'anthropologie sur le mythe et le phénomène essentiel qu'il fonde : le symbole. L'homme n'est plus considéré simplement comme un être physique, social, économique, émotionnel, mais capable, grâce à son imagination, de vivre une expérience du sacré et de devenir alors un *homo religiosus*. À travers son étude, on peut constater que le sacré est un élément de la structure de la conscience et non un stade dans l'histoire de la conscience. Le sacré est alors considéré comme une réalité en soi, comme une constante irréductible de l'homme.

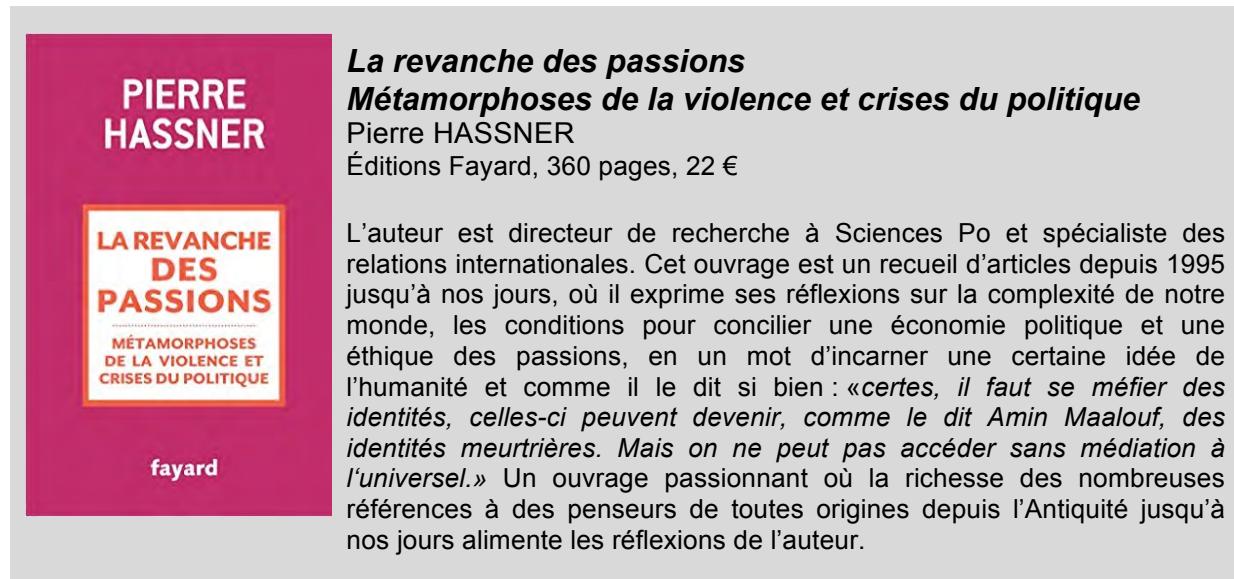


Comme l'explique Roger Bastide (11), «dans nos sociétés, la raison s'est coupée de l'affectivité, si radicalement qu'elle se laisse désormais conduire autant par les fantasmes que par l'observation objective ou la règle de la mathématique». Cet éclatement des repères nous laisse dans une totale confusion de sens et explique une partie des crises vécues par nos contemporains, qui, en réalité, ont une cause religieuse plutôt que sociale et économique.

Incapable de prendre la religion au sérieux, comment la gauche pourrait elle comprendre ce qui se passe actuellement, à savoir le regain de la quête spirituelle mais surtout le retour d'un fanatisme qui en est la perversion violente ? Ce qui vient d'arriver à Kamel Daoud (12), - critiqué violemment par dix-neuf chercheurs lui reprochant de radicaliser les violences de Cologne, de les expliquer par la religion, alors que, pour ces derniers, ce sont les conditions sociales, politiques et économiques qui sont pointées -, n'est qu'un des derniers exemples de ce déni. Par peur du populisme, l'on nie la réalité. Kamel Daoud réside en Algérie et s'est toujours insurgé contre ce qu'il appelle «un rapport malade à la femme, au corps et au désir, dans le monde arabo-musulman». Il est convaincu que tant que la femme restera asservie, les arabo-musulmans n'évolueront pas. À l'approche du 8 mars, *Journée mondiale de la Femme*, ce sujet mérite que l'on y réfléchisse.

Il n'est pas question de s'installer dans une guerre de civilisation, mais tout simplement d'assumer que toutes les civilisations peuvent porter des éléments qui peuvent nuire à la condition humaine. Cessons donc de regarder tout ce qui nous arrive avec des a priori idéologiques. Pour cela, rien de mieux que la pratique de la philosophie.

- (1) Doctrine contemporaine au sein de l'Islamisme. Elle est née dans les années 80 en Afghanistan et prône l'utilisation de la violence (voire terrorisme) pour la réalisation des objectifs islamistes
- (2) Paru aux éditions Fayard en 2015
- (3) Philosophe, sociologue, politologue, historien, journaliste français au Figaro et à l'Express (1905-1983)
- (4) Arrogance, orgueil
- (5) En latin : homme économique, représentation théorique du comportement de l'être humain, qui est à la base du modèle néo-classique en économie. Homme rationnel
- (6) Paru en 2016 aux éditions du Seuil
- (7) Philosophe, historien français (né en 1946), directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, au Centre de recherches politiques Raymond Aron et rédacteur en chef de la revue *Le Débat*
- (8) Terme utilisé pour expliquer qu'une religion est en train de sortir du champ social
- (9) *Le sacré camouflé, ou la crise symbolique du monde actuel*, Fernand Schwarz, Éditions Cabedita, 2014, 120 pages
- (10) Philosophe allemand naturalisé suédois (1874-1945), représentant du néo-kantisme, développé dans l'école de Marbourg
- (11) Sociologue et anthropologue français (1898-1974), spécialiste de sociologie et de la littérature brésilienne
- (12) Écrivain et journaliste algérien. Lire son article, *Cologne, lieu de fantasmes*, dans *Le monde* du 31/01 2016
http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/01/31/cologne-lieu-de-fantasmes_4856694_3232.html



La revanche des passions
Métamorphoses de la violence et crises du politique
Pierre HASSNER
Éditions Fayard, 360 pages, 22 €

L'auteur est directeur de recherche à Sciences Po et spécialiste des relations internationales. Cet ouvrage est un recueil d'articles depuis 1995 jusqu'à nos jours, où il exprime ses réflexions sur la complexité de notre monde, les conditions pour concilier une économie politique et une éthique des passions, en un mot d'incarner une certaine idée de l'humanité et comme il le dit si bien : «*certes, il faut se méfier des identités, celles-ci peuvent devenir, comme le dit Amin Maalouf, des identités meurtrières. Mais on ne peut pas accéder sans médiation à l'universel.*» Un ouvrage passionnant où la richesse des nombreuses références à des penseurs de toutes origines depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours alimente les réflexions de l'auteur.

Sciences

Youyou Tu, Prix Nobel de médecine en 2015 Quand la médecine traditionnelle chinoise vient à bout du paludisme

Par Jean Pierre LUDWIG et Mario SCHWARZ

Médecine occidentale moderne et médecine traditionnelle sont-ils des mondes qui peuvent collaborer ? Il semble que oui, si l'on en juge la récompense du prix Nobel physiologie-médecine attribuée en octobre 2015 à la Youyou Tu,

pharmacologue chinoise de 84 ans, diplômée de l'Académie de médecine, pour sa découverte d'un nouveau traitement contre le paludisme ou la malaria avec une plante traditionnelle chinoise, l'«*Artemisia annua*», dont les vertus médicinales sont connues depuis des millénaires en Chine.

C'est le premier prix Nobel attribué à une femme chinoise, le Dr Youyou Tu, qui a trouvé un remède se basant sur la pharmacopée traditionnelle chinoise millénaire.



La découverte de l'artémisinine et de son traitement du paludisme sont considérés comme la découverte plus importante de médecine tropicale au XXI^e siècle pour l'amélioration de la santé pour les populations des pays tropicaux en développement, en Asie du Sud, Afrique et Amérique du Sud.

Un prix pressenti depuis 2011 ?

Déjà en 2011, Youyou Tu avait reçu le prix Lasker (1) pour sa découverte de l'artémisinine, substance active utilisée comme alternative au traitement standard contre le paludisme, la chloroquine.

La recherche scientifique sur les propriétés pharmaceutiques des plantes médicinales traditionnelles chinoises n'a jamais été un domaine où l'on aurait pu prédire une telle reconnaissance internationale. Comment pouvons-nous interpréter ce changement ?

Une herbe connue depuis 1 700 ans...

L'effet antifébrile de l'herbe chinoise *Artemisia annua* (qinghaosu), ou armoise, était en effet déjà connu il y a 1 700 ans. Youyou Tu a été la première à extraire la composante biologiquement active de la plante – appelée artémisinine – et à préciser comment elle agissait. Le résultat a représenté un véritable changement de paradigme dans le domaine médical et a permis à l'artémisinine d'être à la fois étudiée en clinique et produit à grande échelle. Youyou Tu a toujours insisté sur le fait qu'elle a trouvé son inspiration dans le précis d'un médecin chinois et alchimiste du IV^e siècle du nom de Ge Hong (283-343). Son livre *Des formules d'urgence à garder à portée de main* (2) (*Zhouhou beijifang*) peut se comprendre comme un manuel pratique de formules de médicaments en cas d'urgences médicales. Au-delà de ses notations sur les qualités d'*Artemisia annua* pour combattre la fièvre, il a également écrit sur la façon dont l'éphédra, *Ephedra sinica* (mahuang), traitait les affections respiratoires et comment le sulfure d'arsenic («l'arsenic rouge», en chinois xionghuang) est utile pour certains problèmes dermatologiques. En combinant le *Zhouhou beijifang* avec d'autres textes médicaux chinois anciens et des remèdes populaires (2 000 remèdes potentiels) Youyou Tu fabriqua 380 extraits de plantes. Dans les années 1970, elle réussit à isoler le principe actif de l'Absinthe (*Artemisia absinthium*), à savoir l'artémisinine, le plus efficace et sûr médicament contre le traitement du paludisme. Une maladie qui affecte presque 200 millions de personnes par an et tue plus de 500 000 enfants africains avant tout et les habitants de l'Asie du Sud-Est.

Il est curieux de voir le peu d'importance accordé à cette plante utilisée en médecine traditionnelle chinoise depuis plus de vingt siècles pour guérir du paludisme alors que tant de milliers de personnes en meurent chaque année, et qu'on pourrait les sauver d'une mort certaine, puisque le remède antipaludique utilisé avant cette redécouverte, est inefficace. On peut cependant regretter qu'il n'y ait pas plus de chercheurs qui se consacrent à étudier l'ancienne pharmacopée chinoise et orientale.

... Pour soigner le paludisme et le cancer

L'*Artemisia annua*, ou Artemisa douce, est une plante connue et utilisée dans la médecine chinoise depuis l'Antiquité en raison de son action puissante contre les fièvres élevées mais également pour soigner l'ictère et les parasites, parmi d'autres choses. Concernant son action contre le paludisme, il semblerait qu'il y ait des résistances au traitement, dues au moment de la séparation des composés en laboratoire. Il a été également démontré que des décoctions traditionnelles d'*Artemisia annua* ont certains flavonoïdes qui potentialisent l'action de l'artémisinine, principe actif antipaludique. Depuis plusieurs décennies, on a découvert que l'*Artemisia annua* était un véritable agent anticancéreux très efficace contre divers cancers comme le cancer du sein, poumon, côlon, prostate, leucémie... Apparemment, son action est jusqu'à 10 fois plus efficace que les médicaments habituels et avec un excellent additif qui n'endommage pratiquement pas les cellules saines, contrairement à ce que fait une chimiothérapie. Des moyens économiques et efficaces de produire des agents anticancéreux ?



Une plante reconnue au niveau international

L'Organisation Mondiale de la Santé utilise ce produit depuis des décennies dans les régions à paludisme endémique et ce avec beaucoup de succès. Mise à part la grande expérience d'organisations comme ANAMED (3) avec l'*Artemisa dulce*, il y a des études scientifiques qui appuient son efficacité contre le paludisme : en Chine (efficacité à 100%) et en Allemagne (la consommation au cours des 7 jours du thé d'*Artemisia annua*, normalise le niveau du paludisme dans le sang).

Après l'annonce du Prix, lors de la session questions-réponses à l'Institut Karolinska, qui décerne les prix Nobel, l'un des intervenants a salué non seulement la qualité de la recherche scientifique de Youyou Tu mais aussi la valeur de l'expérience empirique qui s'enracine dans le passé.

Grâce à ce prix, Youyou Tu a réussi à prouver l'efficacité de la médecine traditionnelle chinoise dans le traitement des maladies, fait que les autorités chinoises ont tenté de récupérer en déclarant « [...] l'importance que peuvent avoir

les médicaments traditionnels chinois dans la préservation de la santé humaine» et que [...] c'était une "fierté" pour la médecine traditionnelle chinoise» (4).

Youyou Tu essaye depuis des années d'alerter la communauté scientifique internationale sur les remèdes potentiels de la médecine traditionnelle chinoise. Dans la revue *Nature* (5), elle expliqua : «En effet, explique-t-elle, l'utilisation d'une simple plante pour le traitement d'une maladie spécifique est rare en médecine chinoise. Généralement, le traitement est déterminé par une approche holistique (c'est-à-dire tenant compte de tous les aspects de la personne, corps et esprit) de la maladie.» C'est cette approche, selon elle, qui a «alimenté les progrès de la médecine chinoise depuis des milliers d'années.»

Par son action, Youyou Tu a prouvé qu'un lien entre la médecine occidentale moderne et la médecine chinoise ancestrale était possible. Vers une possible coopération ?

(1) Prix Albert-Lasker ou *Albert Lasker Awards* : prix internationaux, décernés depuis 1946 par la Fondation Lasker, récompensant des personnalités qui ont contribué à des avancées majeures en recherche médicale (médecine clinique et fondamentale). Ils sont par beaucoup considérés comme l'antichambre des prix Nobel de physiologie ou médecine

(2)

https://books.google.fr/books?id=R3Sp6TfzhpIC&pg=PA1357&lpg=PA1357&dq=zhouhou+beijifang&source=bl&ots=491ajlT9ej&sig=IGwvxAlm7zydwTKIk_NAmO3p-kE&hl=en&sa=X&redir_esc=y - v=onepage&q=zhouhou%20beijifang&f=false

(3) Site anglais de ANAMED : <http://www.anamed-edition.com/en/>

(4) Voir article sur site du Journal *La Croix* : <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Youyou-Tu-premiere-Chinoise-prix-Nobel-2015-10-06-1365317>

(5) Article paru dans la revue *Nature* du 11 octobre 2001

Voir les sites internet :

<http://www.dolcarevolucio.cat/es/las-plantas/Artemisa-Dulce>

http://www.anamed.net/Spanish_Home/Tratamiento_de_la_Malaria/tratamiento_de_la_malaria.html

http://www.anamed.net/Spanish_Home/Te_de_Artemisia_annua_-una_re/te_de_artemisia_annua_-una_re.html

<http://www.Washington.edu/News/Archive/ID/44335>

<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15330172?dopt=abstract>

<http://www.denvernauropathic.com/news/Artemisia.html>

<http://AR.iarjournals.org/content/24/4/2277.Short>

<http://www.alternativesante.fr/cancer/l-artemisia-annua-contre-le-palu-et-le-cancer>

Actualité scientifique

Science et connaissance, de la matière à l'esprit

Par Léonard ROMIO

À Paris, du 7 au 10 janvier 2016, l'Université Interdisciplinaire de Paris (UIP), a fêté ses 20 ans d'actions dans le monde. Ce fut trois jours de rencontres exceptionnelles, de dialogue avec des scientifiques, et des représentants des traditions du monde autour du thème «Science et connaissance, de la matière à l'esprit». Organisé par Jean Staune, le colloque du 9 janvier fut le point d'orgue de cette manifestation.



Après un hommage poignant de Jean Staune, à Bernard d'Espagnat physicien français présent dès les origines de l'IUP (1) et décédé le 1 aout 2015 à Paris, des intervenants venus du monde entier ont passionné un public de plus de 400 personnes.

Ainsi, Emmanuel Ransford, physicien a évoqué le spirituel au cœur de la matière. Selon lui, il y a bien un plan psychique au niveau élémentaire de la matière, ce qui explique notamment les liens invisibles instantanés entre des particules intriquées.

Mario Beauregard, neurologue, chercheur à l'Université d'Arizona aux États-Unis, nous a fait voyager au cœur du cerveau en nous livrant une approche intégrale de la conscience. Il a fait la démonstration que le cerveau est le support et non pas l'origine de la conscience.

Michaël Denton, généticien à l'Université d'Otago en Nouvelle-Zélande, a évoqué son parcours qui l'a amené à remettre en question le darwinisme pour soutenir le structuralisme (2). En effet, depuis ces cinquante dernières années, plusieurs développements ont fourni un nouveau soutien à l'idée pré-darwinienne de la vie et de ses structures profondes comme étant immanentes à l'ordre du monde.

Trinh Xuan Thuan, astrophysicien, professeur à l'Université de Virginie aux États-Unis, nous a fait partager de manière très poétique les dernières découvertes en astrophysique. Il propose une vision renouvelée du cosmos et pourquoi pas un véritable ré-enchantement du monde. Philip Clayton philosophe, professeur à l'Université de Claremont aux États-Unis et Thierry Magnin, physicien, théologien, recteur de l'Université catholique de Lyon sont intervenus sur le rapport de la science et la religion en s'interrogeant sur les synthèses possibles au XXI^e siècle. Un invité surprise, l'ambassadeur de l'Inde en France a expliqué comment, malgré les difficultés, 1,2 milliards d'Indiens, représentant toutes les religions, arrivent à coexister au delà de leur différence. Un vrai exemple pour les Occidentaux. Enfin pour finir ce très beau colloque, cinq représentants de communautés religieuses différentes ont livré un message d'espoir et d'engagement pour un monde meilleur.

(1) L'IUP a pour objectif de diffuser et confronter les savoirs, à partir de l'étude des paradigmes scientifiques contemporains – principalement dans les domaines de l'astrophysique, de la physique quantique, des théories de l'évolution, des neurosciences et de philosophies de l'esprit

(2) Courant des sciences humaines qui s'inspire du modèle linguistique et appréhende la réalité sociale comme un ensemble formel de relations. L'une de ses méthodes principales est l'analyse structurelle des textes littéraires



Le scientifique et le théologien en quête d'Origine L'expérience de l'incomplétude

Thierry MAGNIN

Éditions Desclée de Brouwer, 353 pages, 22 €

L'auteur est à la fois docteur ès sciences et docteur en théologie. Il compare ces deux visions du monde et exprime ainsi sa certitude : chacun dans son domaine fait la périlleuse et passionnante expérience de l'incomplétude. Sa conclusion est une citation de Pascal : «Console-toi, tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé».

Psychologie

Masculin/Féminin, à la recherche des complémentaires, selon C. G. Jung

Par Olivier CHEVALIER

Notre civilisation traverse simultanément différentes crises conduisant à la dissolution des valeurs qui structurent notre identité, tant sur le plan individuel que collectif. Nos vieilles valeurs civilisatrices, notamment le concept de masculin/féminin, perdent leur contenu car les mots que nous utilisons pour les définir deviennent vides de sens et sont réduites à la plus simple expression. Qu'est-ce que le masculin et le féminin ?



«On ne naît pas femme, on le devient», disait Simone de Beauvoir (1), et cela a été un véritable combat, il y a quarante ans, pour que les femmes puissent gagner l'égalité des droits. Les femmes ont acquis une indépendance, un rôle professionnel, parfois en rivalité avec les hommes, si bien que dans la société actuelle, hommes et femmes ne savent plus vraiment qui ils sont et comment se comprendre. Il est donc nécessaire de redonner un sens à chaque polarité pour que la société retrouve un équilibre plus harmonieux.

Les grands mythes des sagesse traditionnelles expliquent qu'au commencement, il y a une unité primordiale, indifférenciée. Cette unité se divise dans une dualité qui va ensuite se polariser en un principe actif et un principe récepteur.

Platon, dans le *Banquet* (2) explique cette division au niveau des humains, comme une punition des dieux à cause de leur orgueil et depuis, les hommes en manque, recherchent désespérément leur «moitié» ou âme sœur.

Le concept de masculin/féminin chez C.G. Jung

Pour C. G. Jung (3), fondateur de la psychologie analytique (4), retrouver cette unité, passe par la reconnexion entre le masculin et le féminin qui existent en chacun de nous. Quels sont les attributs du masculin et du féminin ? Le principe masculin, symbolisé par le Soleil, est le Père, *Yang*, source de la lumière, de la chaleur et de la vie ; émetteur, il vivifie, manifeste les choses. Il est le principe, la loi, l'ordre, le conscient. Il est symbole de résurrection, d'immortalité et de la connaissance intellectuelle ou le *logos*. Le principe féminin est récepteur, symbolisé par la Lune, la Mère, *Yin*. Il symbolise la beauté, l'amour, la sagesse, le temps qui passe, le renouvellement, la transformation. Il maintient les conditions favorables et harmonieuses à l'expression de la vie, il relie, il est l'*eros*. Il représente l'inconscient, la vie intérieure et la spiritualité (5).

Chacun d'entre nous, homme ou femme, représentons donc le masculin et le féminin et nous le montrons à l'extérieur, dans la société à travers un masque, *persona* (6), part de la personnalité, qui exprime le rapport de l'individu à la société. La *persona* est la partie visible de nous-même, qui nous permet de jouer divers rôles sociaux. Pour C. G. Jung, chaque être humain contient en lui-même deux polarités complémentaires, l'une consciente et l'autre inconsciente.

L'«animus» et l'«anima»



La part féminine dans l'inconscient masculin est l'*anima* et la part masculine dans l'inconscient féminin est l'*animus*. Ce sont des archétypes (7) dont les images

projétées inconsciemment, se construisent à partir des relations, d'abord avec le parent du sexe opposé, puis des personnes du sexe opposé et aussi selon les représentations culturelles du sexe opposé.

L'*anima* peut apparaître sous les traits d'une femme séductrice ou diabolique. Elle incarne le principe de l'*eros*, la force qui relie, qui rapproche ce qui était séparé. L'*anima* joue un rôle inspirateur. À travers des figures féminines révélatrices, elle exprime le désir, les attentes, la vie émotionnelle et affective. Un homme qui intégrera cette part féminine en lui, aura des relations profondes aux autres, vivantes, et il ne les verra pas comme des objets d'exploitation. Son *anima* sera sa muse inspiratrice qui le conduira vers la lumière.

L'*animus* peut apparaître en rêve sous forme de l'amant inconnu ou invisible. Il incarne les valeurs du *logos*, ce qui distingue, différencie, sépare, rationnalise et conceptualise. Mal canalisé, l'*animus* est à l'origine de comportement et de paroles acerbes et magistrales, préemptoires, ou exprimant des généralités. Maîtrisé, l'*animus* peut devenir alors un compagnon intérieur qui lui transmettra les qualités masculines d'initiative, de courage, d'objectivité et de sagesse spirituelle.

L'individuation



Pour Jung, aller à la rencontre de sa polarité complémentaire, mener un périple intérieur, qui part de l'extérieur du conscient (*persona*), pour aller petit à petit vers le centre de son être intérieur, nécessite d'affronter son ombre, la partie de nous-mêmes constituée par nos défauts et comportements non assumés, qu'il faudra mettre en lumière et intégrer.

L'individuation est un voyage héroïque intérieur, qui demande d'aller à la rencontre de ces archétypes, d'avoir un vrai dialogue avec eux pour les accepter et les assumer, ce qui conduit à l'aboutissement de soi. L'individuation est un processus de création et de distinction de l'individu qui se rapporte à la réalisation du soi par la prise en compte progressive des éléments contradictoires et conflictuels qui forment la totalité

psychique, consciente et inconsciente du sujet, pour créer une unité autonome et indivisible, une totalité. Pour Jung, le Soi est un archétype qui regroupe en un même ensemble le conscient et l'inconscient, lui-même divisé entre l'inconscient personnel et l'inconscient collectif. Le Soi est donc la donnée existante dont naît le moi. Il est le moteur, l'organisateur et le but de l'individuation. Elle permet d'intégrer les différentes facettes de l'être, le conscient et l'inconscient pour redevenir Un, situé dans son propre Soi et relié à tous les êtres.

L'Individuation est un véritable chemin, un travail sur soi long et difficile, mais la philosophie peut nous y aider car elle provoque une confrontation avec les idées,

une véritable introspection, pour aller à la rencontre de soi par un dialogue intérieur afin de mieux se connaître, voir ses défauts, combattre ses dragons grâce à ses forces, ses vertus. La spiritualité aide à développer sa vie intérieure, à s'ouvrir vers les autres et vers ce qu'il y a de plus grand que soi. Elle est source d'harmonie et d'équilibre, et elle révèle le héros qui sommeille en nous.

Lorsque chaque individu réalise en soi même le mariage de ses principes masculin et féminin, il harmonise son *logos*, donc sa raison et son *eros*, son sentiment et sa capacité de reliance. Il redevient un être complet et peut alors depuis son propre centre rayonner et se relier aux autres individus pour collaborer à la naissance d'un monde riche de sens.

Article réalisé d'après la conférence sur le thème *Jung et le Masculin/Féminin* réalisée par Laura Winckler, philosophe, auteur de nombreux ouvrages et co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France.

- (1) Philosophie, romancière française (1908-1986), auteur du *Deuxième sexe*, considérée comme une théoricienne importante du féminisme dans les années 70
- (2) Platon, *Le Banquet*, Présentation et traduction par Luc Brisson. Éditions Flammarion
- (3) Médecin psychiatre suisse (1875-1961), fondateur de la psychologie analytique, auteur de nombreux ouvrages
- (4) Théorie psychologique élaborée par Carl Gustav Jung à partir de 1913
- (5) *Dictionnaire des symboles*, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Éditions Robert Laffont / Jupiter
- (6) Ce mot désignait le masque que portaient les acteurs de théâtre, qui donnait à l'acteur l'apparence du personnage
- (7) Pour Jung, un archétype est une structure psychique *a priori*, un symbole universel d'un type ou d'une personne qui sert de modèle idéal à un groupe, résultant de l'inconscient



En tenue d'Ève
Féminin, pudeur et judaïsme
Delphine HORVILLEUR
Éditions Grasset, 199 pages, 17 €

L'auteure est rabbin et propose une interprétation des textes religieux du *Talmud* qui se différencie des discours fondamentalistes actuels des religions monothéistes. Elle considère que toute tradition abrite des voix souterraines qui sont aussi traditionnelles que les versions dominantes. C'est sur la question du masculin et du féminin que porte sa réflexion en se référant au texte biblique de la création de l'homme, d'abord créé masculin et féminin. Selon le rabbin Jacob Koppel, le désir pour le sexe opposé dépendrait d'une bisexualité ontologique. L'homme serait ainsi naturellement attiré par son semblable et non dissemblable.

Philosophie et civilisation

Revendications métaphysiques de la femme

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente de l'association internationale Nouvelle Acropole

Depuis quelques années, déjà, l'on célèbre la «Journée Internationale de la Femme». Depuis deux siècles, l'Europe, et l'Occident en général tentent de revaloriser le rôle de la femme dans la société, lui donner une place fixe et

reconnue par les lois, la libérer des multiples tyrannies qui l'ont soumise depuis si longtemps.

En tant que femme et auteur de cet article, je voudrais simplement revoir les racines de ce mouvement féministe, y découvrir les vérités et les mensonges, et mettre en évidence le fait que de mon sens, ces revendications ne prennent pas le bon chemin. Le féminisme actuel est plutôt un anti-machisme, une réaction logique face à certains excès de l'Histoire. Il n'a pas pour but de réhabiliter les valeurs authentiquement féminines. Son seul objectif est que la femme puisse occuper les mêmes postes que l'homme, parfois pour remplir des vides mais également dans un désir de revanche pour calmer les esprits sans nullement restituer l'équilibre social. Au lieu de commencer le travail par l'esprit, pour l'achever par la forme, on travaille aujourd'hui exclusivement avec des formes sans contenu, variables et transformables, comme en témoigne l'Histoire à de nombreuses reprises. De là cette tentative de retrouver les fondements métaphysiques de la femme. Il y a longtemps - trop longtemps - que l'on ne proclame plus le règne spirituel de la femme, et sans cette force, je crois indéfendables toutes les autres conquêtes et revendications.

Quelques éléments de tradition ésotérique



Selon les anciens traités de Sagesse, il y a des millions d'années de cela, les hommes et les femmes n'étaient pas différenciés. La Terre était peuplée uniquement d'hermaphrodites. Mais, lorsque la marche de l'évolution l'a exigé, les sexes se sont divisés en opposition et en complémentarité constantes, à la recherche de l'Unité perdue, pour pouvoir atteindre dans un futur très éloigné, une réunification androgyne, non pas par addition mais par dépassement de la dualité.

Dans tous les peuples antiques, on voit apparaître des couples primordiaux qui représentent le masculin et le féminin avec des caractéristiques spécifiques et communes. De façon générale, la femme a été le symbole de la Matière-Mère-Mer et l'homme celui de l'Esprit-Père-Feu. Mais cela n'a pas empêché

l'existence de déesses du Feu ou de dieux des Eaux, étant entendu que l'un et l'autre élément font partie d'une Unité Première dans laquelle ils sont contenus et qui les justifie.

Les différences entre Hommes et femmes

Si l'on regarde de plus près les modalités masculin/féminin, à la lumière de la constitution septénaire des êtres humains (conception hindoue), il en ressort que

chaque plan ou corps a sa propre polarité - positive/active ou négative/réceptive - selon qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme.

		HOMME	FEMME
PLAN			
	ATMA/Volonté	+	-
	BUDDI/Intuition	-	+
	MANAS/Mental Pur	+	-
	KAMA-MANAS/Mental égoïste	-	+
	LINGA/Émotions	+	-
	PRANA/Vitalité	-	+
	STHULA/Corps éthéro-physique	+	-

Au niveau physique, l'homme a plus de force et de capacité active que la femme. Elle, en revanche, sur le plan vital, a plus de résistance que l'homme, plus sensible à l'usure. Dans le plan émotionnel, la femme est plus réceptive que l'homme, et dans le plan mental, l'homme est plus idéaliste que la femme, plus concrète. Dans les plans supérieurs, il est beaucoup plus difficile d'établir des caractéristiques aussi précises, mais l'on peut remarquer un mental pur concret du côté masculin, et le même mental idéaliste du côté féminin ; l'intuition est plus active chez la femme que chez l'homme.

À la lumière des sagesse traditionnelles, il ressort qu'aucun des sexes n'est supérieur à l'autre, mais qu'il existe des polarités complémentaires dans tous les plans qui détermineraient des aptitudes plus ou moins importantes pour certaines fonctions, qui vont du physique au métaphysique. Il existerait également des possibilités équivalentes sur tous les plans à l'homme et à la femme, de développer leurs pouvoirs latents et de les exprimer avec d'autant plus de perfection qu'ils seraient sages.

L'homme et la femme sont également sacrés, tant qu'il y a dualité dans le monde manifesté, et également sacrés quand la dualité reviendra à l'Unité Première.

Quelques éléments d'Histoire

Il est curieux de constater que, bien plus que l'Histoire proprement dite, ce sont les religions exotériques qui ont contribué à reléguer le féminin dans les antres obscurs du «mal». La femme n'est bonne qu'en tant que mère et respectable en tant que grand-mère, veuve et femme sage ; pour le reste, il faut la «sauver» d'elle-même et de sa nature émotionnelle désordonnée.

Il est également curieux de constater que la femme, naturellement dotée du sens du sacré, du mystique et de l'intuitif, ait été éloignée d'activités si nobles, pour être adulée et rabaisée à sa condition animale et sexuelle, ce qui permettait de la récompenser ensuite avec des cadeaux qui n'en sont pas, inadaptés à la réalité féminine. Une fois encore, qui a œuvré ainsi : l'histoire ou le fanatisme religieux ?

La femme dans les différentes civilisations



Dans tous les peuples anciens occidentaux, précolombiens, extrême et moyen-orientaux, la femme a rempli un rôle religieux important - l'accomplissement de ses devoirs religieux, sa piété mais également son rôle actif en tant que prêtresse et en tant que vestale ou gardienne du feu et des éléments sacrés - sans pour autant que soit déprécié son côté maternel. Dans certains cas, il n'y avait pas de différence entre l'homme et la femme. Quand les religions étaient vivantes et à leur apogée, le personnage de la Grande Mère, en tant qu'exemple inspirateur pour les femmes, a toujours été là.

En Égypte, la femme, à l'image d'Isis, pouvait être une excellente reine gouvernante, une maîtresse de maison efficace, épouse et mère, ou une prêtresse sacrée de la Grande Déesse Hathor jusqu'au mystérieux Amon. À Sumer, on trouvait des courtisanes sacrées aussi bien que des prêtresses cloîtrées, des sorcières et des devineresses aussi bien que des grandes prêtresses représentant la Déesse Mère ; des chanteuses et danseuses du temple aussi bien qu'un clergé féminin au service des dieux.

En Inde, des récits évoquaient des femmes célèbres pour leur sagesse et leur sainteté, en tous points similaires à ceux ayant trait aux déesses.

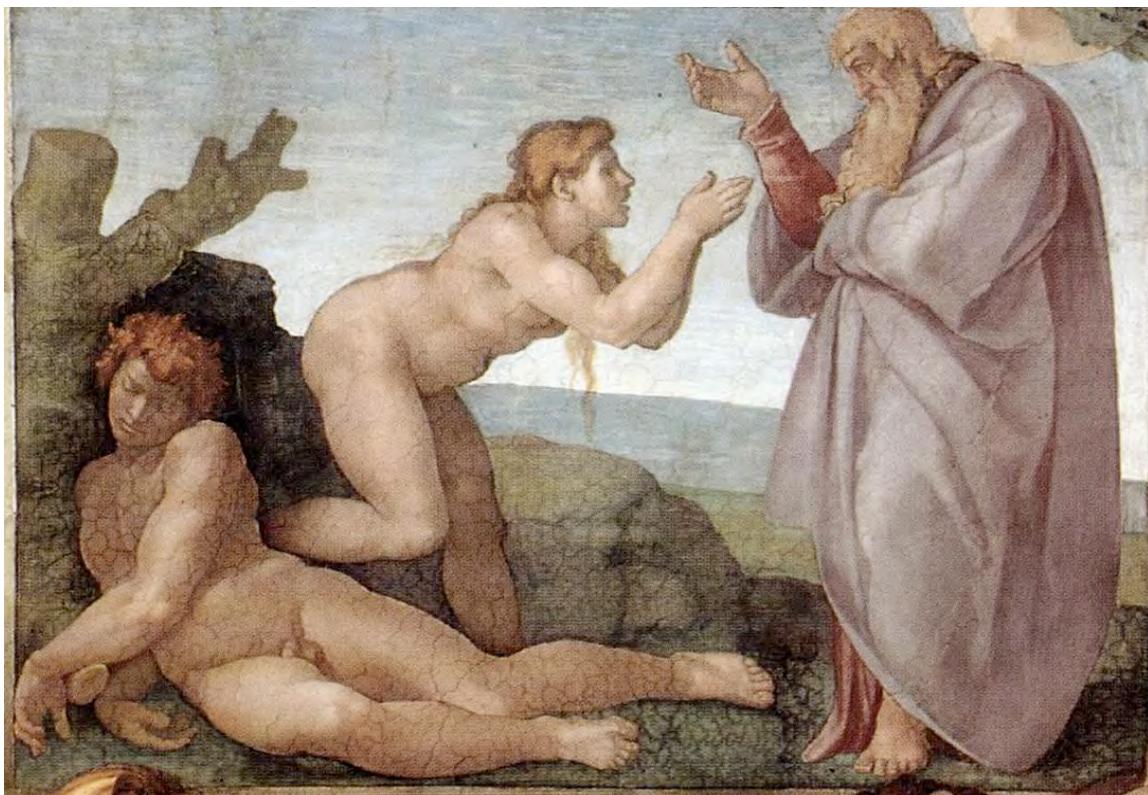
En Chine, la femme apparut comme déesse dans le ciel et souveraine sur la terre, pourvue de grands dons magiques et de vaillance et de générosité, avec un grand cœur.

En Grèce, et plus particulièrement en Crète, une place privilégiée était accordée à la Déesse Mère, au point de développer un matriarcat ou une gynécocratie où les prêtresses étaient plus nombreuses que les prêtres. Des cultes extraordinaires en charge de la femme et consacrés à Aphrodite (en tant qu'Amour, Beauté et Maternité) furent initiés dans la Grèce classique. La présence féminine était fondamentale dans la plupart des cérémonies religieuses ainsi que dans les festivités les plus variées, sans parler de celles qui étaient exclusivement féminines et dont les hommes étaient totalement écartés.

Rome a accordé une place privilégiée aux matrones qui, en plus de leurs fonctions familiale et sociale, remplissaient habituellement des tâches sacerdotales individuelles ou collectives. Le Collège des Vestales était chargé de surveiller le Feu Sacré de Rome. Les vestales, chastes et sobres par excellence, étaient dépositaires

d'un pouvoir magique qui sauvait les condamnés de la mort et maintenait le secret des mystères.

Chez les Celtes on trouvait des femmes druides, des prêtresses cultivées et mystiques, des «sorcières», vierges mises à l'écart qui pratiquaient des rites destinés à provoquer ou apaiser des tempêtes, guérir des maladies, prédire l'avenir, se métamorphoser en animaux de toutes sortes... et des femmes courageuses qui se sont distinguées à la guerre.



Dans le christianisme, la femme dépendait de l'homme dans la mesure où Ève fut créée à partir d'une côte d'Adam. Elle était plus marquée par le péché originel puisque l'homme avait péché à cause d'elle ; aussi devait-elle redoubler d'efforts pour obtenir le salut. Elle devait se soumettre à l'enseignement et à l'autorité de l'homme, conserver une humilité intellectuelle absolue, et surtout, se garder d'enseigner ou d'interpréter la parole de Dieu. Elle ne pouvait exercer aucune fonctions de direction, ni participer à des activités judiciaires, ni enseigner à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Église.

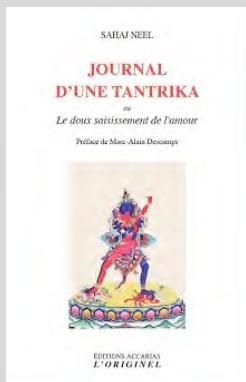
La Renaissance fera osciller la femme entre un animal imparfait et un être divin, de la critique de sa fragilité psychologique à l'éloge de sa chasteté. Il ne manqua pas de femmes religieuses réellement pieuses et diligentes, ni de vocations forcées ou de bacchanales dans les couvents. La croyance aux sorcières se transforma en psychose à partir du XV^e siècle et des centaines de milliers de femmes furent étranglées, décapitées, brûlées...

En Europe, aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, le rôle de la femme sortit peu à peu des limites du cadre familial pour se revaloriser dans la société. L'époque des

revendications civiles et politiques, morales et sentimentales, commença. Elles produiront des changements considérables à partir de la seconde moitié du XX^e siècle.

Actuellement, la majorité des pays occidentaux admet une égalité de principe entre l'homme et la femme, et une participation toujours grandissante de la femme à la vie économique, sociale et politique. Ont surgi des concessions comme le droit à l'avortement et la défense contre les agressions sexuelles, les collectifs de lesbiennes et de femmes progressistes ... Ainsi la femme a-t-elle perdu au fil du temps ses racines, ses fondements. Elle s'est vue déposséder de sa fonction humaine et divine, et elle réclame aujourd'hui, à tristes cris, des aumônes qui l'enfoncent encore plus dans sa misère. Il manque des femmes accomplies, il y a trop de femelles déconcertées. C'est pourquoi, la revendication que nous proposons est autre : ce n'est pas un acte de protestation, c'est un geste d'évolution, un regard sage vers le passé et une action fervente vers l'avenir, une découverte et un réveil de la magie endormie qui autrefois a fait et fera de nouveau des femmes, de véritables mères, donneuses de vie sur le plan physique, moral, intellectuel et spirituel. L'heure du métaphysique a sonné.

Article réalisé d'après un article espagnol original, traduit de l'espagnol par Nicole Letellier
N.D.L.R. Le chapeau et les intititres ont été rajoutés par la rédaction



Journal d'une tantrika
Sahaj NEEL
Éditions Accarias - L'originel, 189 pages, 17,50 €

Le récit d'une femme dans sa quête de la liberté par la sexualité et le don total au dénuement. L'auteure est chercheuse en sciences humaines mais aussi danseuse sacrée en Inde. La préface de Marc-Alain Descamps est essentielle pour définir la particularité de cet ouvrage : «Ne pas trouver les choses comme naturelles, obligatoires, méritées, mais au contraire "tout est cadeau", tout est don. Se réjouir de cette splendeur de l'être. L'inattendu est la récompense suprême de l'existence. »

Art et symbolisme

Femmes de Rome, séductrices, maternelles, excessives

Par Laura WINCKLER

Attrantes ou terrifiantes, les femmes ne laissent jamais indifférents. La très belle exposition de La Obra social La Caixa à Madrid en collaboration avec le Musée du Louvre, qui prête 178 œuvres, met en valeur les différents visages de la féminité dans l'art de l'Empire Romain.

Selon les lois romaines, la femme avait une condition sociale inférieure à celle de l'homme dont elle dépendait juridiquement : dans un premier temps, de l'autorité de



son père et si elle se mariait, de celle de son époux. Une loi de l'époque d'Auguste, la *jus trium liberorum*, lui donnait l'autonomie lorsqu'elle avait trois enfants. Mais cela n'a pas empêché à la femme romaine de jouer un rôle de premier ordre dans la vie de la cité, devenant dans certains cas puissante femme d'influence ou capable de gérer ses domaines et son patrimoine avec totale autonomie ou de rassembler des philosophes ou de artistes dans des cénacles culturels. Il suffit de voir la richesse et la diversité des représentations du féminin dans l'espace public et privé pour comprendre que la femme romaine jouait un rôle essentiel, parfois transposé sous des figures mythologiques enracinées également dans la tradition grecque et hellénistique.

La vis materna de l'épouse, mère de famille et matrone

La femme romaine doit être avant tout épouse, mère de famille, matrone et ses qualités constituent sa *vis materna* (force maternelle) qui est l'équivalent féminin de la *virtus*.

Les femmes, en particulier les épousées, sont sous la protection de la déesse Junon, épouse de Jupiter. Chaque femme possède, depuis sa naissance sa *Junon*, équivalent du *genius* masculin qui veille sur elle. Sous l'aspect de Lucina, Junon préside à la naissance des enfants. Une bonne épouse doit être mère de famille, maternelle et protectrice, incarnant la *fertilitas*.

Elle exprime tout au long de sa vie une qualité de bienveillance, comme celle des déesses protectrices des héros.



La femme romaine, une place importante dans la spiritualité romaine

Bien que jouant un rôle secondaire (ou indirect) dans les affaires de la cité, la femme romaine occupe une place importante dans le domaine religieux. La spiritualité romaine avait plusieurs cultes nationaux, comme le culte impérial ou domestique, comme le culte des lares et pénates qui assurent la prospérité de la maison, mais chaque femme pouvait également avoir une divinité inspiratrice particulière puisée dans le large panthéon romain et même étranger. Pour tous les statuts sociaux, les cultes des divinités orientales étaient très répandus, notamment celui d'Isis ou de Cybèle.

Les scènes dionysiaques, y compris celles des mystères (1) évoquent des initiations féminines qui dans certains cas peuvent se référer à des noces mais aussi à l'union de l'âme (Ariane) avec l'esprit (Dionysos). Sous la forme de bacchantes, dans leurs danses extatiques, elles perdent toute

mesure et tout contrôle se reliant avec les forces nocturnes de la mort et régénération de la vie.

D'autres danses et processions harmonieuses et mesurées tournent autour de la figure d'Apollon. Et les Muses sont également des figures féminines inspiratrices des poètes et des artistes. Représentées dans la maison, dans le *cubiculum*, lieu de réception, elles invoquent les richesses intellectuelles et souhaitent à l'hôte illumination et enthousiasme. Elles invitent à la réflexion mais aussi à l'émotion et à l'élévation.

La beauté du corps et les Grâces

La beauté du corps n'est pas négligée, et sera souvent sous l'égide de Venus. En effet, les premières représentations de nus féminins sont ceux de la déesse ou des créatures semi divines (2). Venus, déesse de la beauté et de l'amour est très vénérée à Rome et sera la plus représentée dans les foyers romains. Lorsque l'on figure le Jugement de Paris, où celui-ci lui octroie la pomme en échange de la main d'Hélène, elle devient *Venus Victrix*, la victorieuse (3). Dans son rôle d'honnête épouse, la femme romaine pouvait s'inspirer de *Pudicitia* (la Pudeur) ou de *Venus Verticordia* (l'amour du cœur vertueux). Dans les foyers romains, la beauté des corps parfaits harmonieux et gracieux sera représentée aussi par les trois Grâces, sous forme de trois jeunes femmes qui se tiennent par les épaules et permettent de représenter le corps et visage féminin sous tous ses angles.



Les Grâces (les Charites des Grecs) personnifient la vie dans toute sa plénitude. Euphrosyne est l'*allégresse*, la joie de vivre ; Thalie, l'*abondance*, le trop plein qui se prodigue comme un don et Aglaé est la *splendeur*, l'éblouissante beauté. Elles incarnent la vie elle-même qui ne peut s'épanouir que dans un monde ordonné. Leur danse est rythmée par Apollon, le roi de l'harmonie cosmique.



Le respect des déesses vierges et la crainte des figures de l'excès et de la démesure

Des déesses vierges expriment la quête d'indépendance féminine. Minerve, déesse guerrière, protectrice de la cité et des arts et de l'artisanat, évoque le combat féminin pour la paix et la civilisation avec les armes de la ruse (Métis, l'intelligence rusée était sa mère) au lieu de la force ou la colère. Diane, sœur d'Apollon est une déesse chasseresse, protectrice des forêts, solitaire et inspiratrice des mystères lunaires de la nuit. Les Amazones lui rendaient culte en affirmant une féminité excessivement guerrière et farouchement opposée au monde des

hommes. Les combats contre les Amazones symbolisaient dans le monde antique celui entre la civilisation et la barbarie. De grands héros comme Héraclès, Thésée et Achille se sont battus contre elles et en même temps, en sont tombés amoureux confirmant la tension vitale entre l'amour et la guerre.

Sous cet aspect chaste, les femmes romaines pouvaient être prêtresses, comme les Vestales, gardiennes du feu sacré de l'État, très respectées et avec un haut degré d'autonomie. Parmi les figures craintes de la fémininité, il y a des femmes tragiques qui tombent dans les excès comme Médée, qui par jalouse tue ses enfants et les fait manger par leur père. Et aussi la figure de Méduse, une Gorgone qui est terrifiée lors d'un viol et devient à son tour celle au regard perçant qui pétrifie tous ceux qui la regardent, semant la terreur à son passage.

Que ce soit comme matrone imposante et respectée, génératrice des Romains ; prêtresse de la mesure ou de la démesure ; dame inspiratrice de sagesse et de savoir ou dangereuse expression de la passion déchaînée, tous ces visages du féminin sont fascinants et curieusement, d'une grande actualité qui nous touche profondément car ils montrent des archétypes atemporels de la nature humaine sous sa polarité féminine, avec profondeur et beauté.



Mujeres de Roma, Exposition à la Caixa Forum Madrid, du 4/11/2015 au 14/02/2016

Lien :http://brasocial.lacaixa.es/nuestroscentros/caixaforummadrid/mujeresderoma_es.html

(1) Comme le montrent la présence dans les *cistes*, les corbeilles sacrées, des fruits de Déméter et du phallus dionysiaque, les forces féminines et masculines qui assurent la rénovation perpétuelle de la nature

(2) Pour les femmes réelles, la nudité est signe de soumission et faiblesse, seules les esclaves et les prostituées sont représentées ainsi

(3) Elle devient la déesse tutélaire des chefs militaires et politiques du 1^{er} siècle. Ce sera *Venus Felix*, la Favorable invoquée par Sila, *Venus Victrix*, par Pompée et *Venus Genitrix* par Jules César qui lui érige un temple, pour exalter les origines troyennes de Rome, car Venus est la mère d'Enée, le prince troyen refugié dans le Latium, et qui est l'ancêtre de Rome et de la famille de César

Les photos sont extraites du catalogue *Mujeres de Roma, seductoras, maternales, excesivas*. Obra Social "La Caixa", Colecciones del Museo del Louvre, Ed Tenov, 2015

À lire

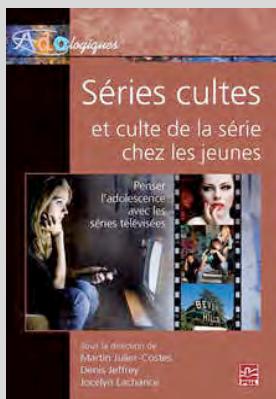


Thèbes

Jorge Angel LIVRAGA

Éditions Nouvelle Acropole, 177 pages, 12 €

Édité il y a vingt-cinq ans, ce livre vient de sortir dans une nouvelle version relookée. Thèbes fut l'un des hauts lieux magiques de l'histoire égyptienne. Ville cosmique elle servit de modèles aux cités de l'Empire. Cité des vivants et des morts, Thèbes est plus qu'une ville, c'est un état de conscience. Écrit par un philosophe qui a su intégrer et unir les philosophes d'Orient et d'Occident pour la transmettre et la faire vivre d'une façon pratique. Disponible dans les centres de Nouvelle Acropole www.nouvelle-acropole.fr



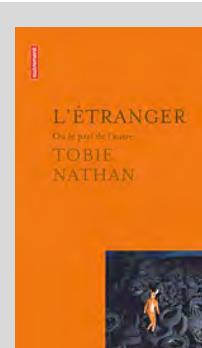
Séries cultes et culte de la série chez les jeunes

Edgar MORIN

Sous la direction de M. JULIER-COSTES, D. JEFFREY, J. LACHANCE

Éditions Hermann, collection Adologiques, 234 pages, 21 €

De tout temps, les humains ont aimé les héros réels ou imaginaires, à retrouver dans des aventures différentes. Les séries télévisées permettent d'aborder dans leurs moindres détails les événements de la vie quotidienne communs au plus grand nombre et d'interroger leur sens. Les auteurs analysent leur place singulière auprès des jeunes, notamment la réponse à leur besoin de socialisation et de recherche de repères.



L'étranger ou le pari de l'autre

Tobie NATHAN

Éditions Autrement, 192 pages, 14 €

Une description des êtres invisibles, non humains, et de leurs mœurs, qui hantent les civilisations depuis la plus haute Antiquité. L'auteur nous renseigne sur les termes utilisés dans les langues sémitiques en particulier et son essai emprunte à la fiction et à l'ethnologie un contenu qu'il nomme «philofiction» ; essai qui parlera peut-être plus à certains humains qu'à d'autres.

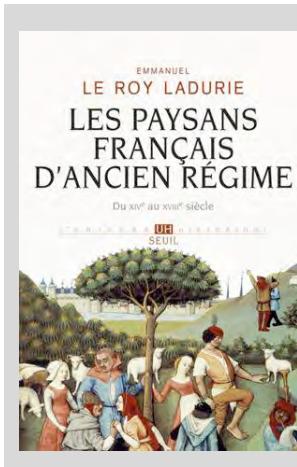


Clair-obscur Essai sur la pensée créatrice

Ivan TOULOUSE

Éditions L'Harmattan, eureka & Cie, 370 pages, 36,50 €

La création est-elle une notion encore pertinente ? L'énergie créatrice est partout, même dans les tâches les plus modestes et instaure du sens. Sans elle, pas de compétence, pas d'intérêt au travail. L'ouvrage se divise en trois parties : ce qui caractérise le point de vue du créateur, le point de vue de l'auteur artiste sur la création, penser la pensée informelle qui se manifeste dans le geste et l'invention artistiques
Par un peintre, sculpteur, professeur des universités au département Arts Plastiques de Rennes 2.



Les paysans français de l'Ancien Régime Du XIV^e au XVIII^e siècle

Emmanuel LE ROY LADURIE

Éditions Seuil, 281 pages, 20 €

Cette histoire rurale qui se déroule pendant cinq siècles, de la guerre de Cent ans à la Révolution, est une histoire totale qui relie la terre et les hommes, fait toute leur place à la vie économique et sociale et à l'histoire des mentalités paysannes. Elle révèle les singularités régionales, dessine les régularités et les changements, jusqu'à l'aube de l'époque contemporaine. Par un professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques) et administrateur général de la Bibliothèque nationale de France. L'auteur est un grand historien du monde paysan.



Citations de Camus expliquées

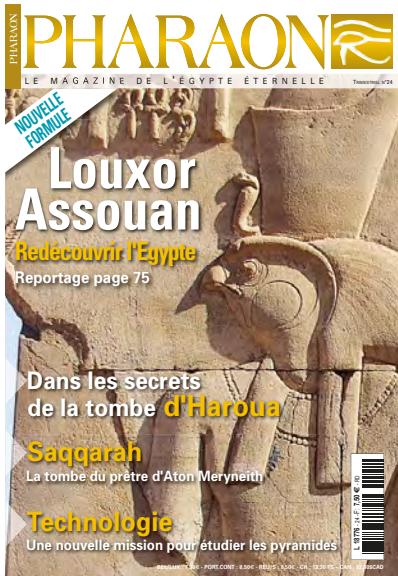
Jean-François MATTEI

Éditions Eyrolles, 183 pages, 10 €

Dans cette collection proposée, 150 citations d'Albert Camus, tirées de ses principales œuvres, avec pour chacune le contexte de sa rédaction, ses différentes interprétations, l'actualité de son message. Un philosophe à la portée de tous.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr



PHARAON
LE MAGAZINE DE L'ÉGYPTE ÉTERNELLE
TOME/VOYAGE N°24

Comprendre / Découvrir / Voyager
Abonnez-vous à **Pharaon Magazine**

Nos offres classiques	Nos offres spéciales
1 an : 4 numéros 25 € Suisse, Belgique : 29 € Canada : 30 €	1 an + le livre "La tombe de Ramsès" 30 €*
2 ans : 8 numéros 45 € Suisse, Belgique : 55 € Canada : 57 €	1 an + clé USB "Tout Pharaon" 39 €**
2 ans + clé USB "Tout Pharaon" 54 €**	2 ans + clé USB "Tout Pharaon" 54 €**

* Tarif valable uniquement pour la France
** valoir de la tv à 0,05 20,90 €

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur www.pharaon-magazine.fr

Oui, je m'abonne

ABONNEMENT à retourner avec votre règlement à:
Pharaon Magazine, 7 avenue Roger Chambonnet, 92200 Boulogne-sur-Seine

<input type="checkbox"/> Abonnement 1 an + 4 numéros 25 €	<input type="checkbox"/> Abonnement 1 an + le livre "La tombe de Ramsès" 30 €
<input type="checkbox"/> Suisse, Belgique : 29 €	<input type="checkbox"/> Canada : 30 €
<input type="checkbox"/> Abonnement 2 ans + 8 numéros 45 €	<input type="checkbox"/> Abonnement 1 an + le livre "La tombe royale d'Akenhaton" 39 €
<input type="checkbox"/> Suisse, Belgique : 55 €	<input type="checkbox"/> Canada : 57 €
<input type="checkbox"/> Abonnement 2 ans + clé USB "Tout Pharaon" 54 €	<input type="checkbox"/> Abonnement 2 ans + le livre "Tout Pharaon" 54 €

Mon Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____ Ville : _____

Code postal : _____ Pays : _____

E-mail : email indispensable pour l'envoi d'informations relatives à votre abonnement

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Nefertiti

* Tarif France métropolitaine

Agenda - Sortir

TOULOUSE – Conférence et Atelier

• Lundi 7 mars 2016 à 20h 30

Conférence

Ré-enchanter le monde

Par Thomas d'Ansembourg, psychothérapeute, consultant, auteur de livres

Quelques notions d'Intériorité citoyenne pour apprendre à mettre le meilleur de soi au service de tous

• Mardi 8 mars 2016 de 9h30 - 17h30

Atelier-conférence

«Ma façon d'être au monde incarne-t-elle le rêve que j'ai pour le monde ?»



Information et Réservations : Christine Mallen – Com Turquoise

Tel : 06 75 02 67 45 christine@comturquoise.fr - christine@comturquoise.fr

En partenariat avec Enseignants pour la Paix

VINCENNES – Cinéma Toiles du mardi

Mardi 15 Mars 2016 à 19 h

Lord Jim

de Richard BROOKS

Jeune lieutenant de marine, Jim embarque comme second à bord du «Patna» qui convoie des pèlerins qui se rendent à La Mecque. Une violente tempête survient. L'affolement et la peur ont raison de Jim qui s'enfuit avec l'équipage dans une chaloupe, abandonnant sa cargaison humaine à son tragique destin. Joseph Conrad et Richard Brooks proposent, comme réflexion, la découverte de l'héroïsme et la quête de soi, thèmes centraux de l'écrivain et du cinéaste. Peter O'Toole est



magnifique dans ce parcours. Il se dégage de lui une artificialité arrogante, un défi mortifiant aux médiocres qui l'entourent. Il fallait un homme de la trempe de Richard Brooks pour porter cette œuvre mythique et colossale. Il émane de ce film un enchantement qui plane tout le long du déroulement du récit.

Acteurs du film : Peter O' Toole, James Mason, Curd Jürgens

Espace Sorano

16 rue Charles Pathé - 94300 Vincennes - Tél : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

PARIS – Exposition

Jusqu'au 20 mars 2016

Climat, l'expo à 360°

Un parcours à la fois scientifique, artistique et citoyen pour interpeller et sensibiliser un public le plus large possible aux évolutions du changement climatique.



Cité des sciences et de l'industrie : 30, avenue Corentin-Cariou - 75019 Paris

Tel : 01 40 05 80 00 - www.cite-sciences.fr



PARIS - Exposition

Jusqu'au 26 mars 2016

Rhodia Bourdelle, récit d'une vie, histoire d'un musée



Une exposition consacrée à Rhodia Bourdelle (1911-2002), fille très aimée du sculpteur Antoine Bourdelle. Un parcours qui révèle avec pudeur une histoire intime : le quotidien d'une femme qui consacre sa vie à la gloire de son père. Un parcours de souvenirs, d'objets, de mots, d'images et de voix.

À paraître printemps 2016 :

L'Atelier de la mémoire, Madeleine Blondel et Amélie Simier, éditions INHA/Ophrys.

Musée Bourdelle : 18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris - Tel : 01 49 54 73 73
www.bourdelle.paris.fr



BIARRITZ – Spectacle de danse et Atelier

• Vendredi 4 mars 2016 à 20 h

Spectacle de danse

Lumière sur les danses orientales égyptiennes

Par Collectif Zambra

Ce spectacle a lieu au Colisée : 11, avenue Sarasate
64000 Biarritz

• Samedi 5 mars 2016 de 10h à 13h

Atelier

Danses égyptiennes et bien-être corporel

Par Alexandra Bigeat professeur de danse et chorégraphe-association Alméra

Informations et réservations : Centre ANABAB - Espace LEHENNA
1, Rond-point de l'Europe 64200 Biarritz - Tél : 05 59 23 64 48
www.anabab.info -nouvelleacropole.biarritz@gmail.com

ROUEN – Conférence

Jeudi 10 mars 2016 à 19h 30

Réenchanter le monde

Par Fernand Schwarz, anthropologue, philosophe et président de Nouvelle Acropole en France

Redécouvrir la fonction du symbole et le sacré qui se cache en toute chose.



Informations et réservations : Espace Idéalia : 20, rue de Buffon- 76000 Rouen

Tél : 02 35 88 16 61 et 07 82 36 01 21 - rouen@nouvelle-acropole.fr - rouen.nouvelle-acropole.fr

PARIS 5 – Conférences

- Samedi 12 mars 2016 à 15 h

Conférence

Principes de diététique chinoise appliqués à notre alimentation

Par Jean-Pierre LUDWIG, thérapeute en médecine traditionnelle chinoise

- Mercredi 23 mars 2016 à 20 h 30

Conférence

Mémoire et nutrition

Par Docteur Nathalie Benoso, biologiste/D.U micronutrition, pilote de la gamme Biopredix au laboratoire CERBA/Novescia, directrice de laboratoire



Informations et réservations pour les deux activités :

Espace le Moulin - Nouvelle Acropole : 48, rue du Fer-à-Moulin - 75005 Paris

Tél : 01 42 50 08 40 - paris5@nouvelle-acropole.fr - paris5.nouvelle-acropole.fr

BORDEAUX – Conférence

Mercredi 16 mars 2016 à 20 h

L'âme de la France

Par Thierry ADDA



Informations et réservations

Nouvelle Acropole

2 rue Boyer - 33000 Bordeaux - Tel : 05 56 08 99 96

www.bordeaux.nouvelle-acropole.fr

bordeaux@nouvelle-acropole.fr

LYON – Conférence

Jeudi 31 mars 2016 à 20 h

Musique et éveil intérieur

Par Didier Carrié, philosophe, musicien et formateur



Informations et Réservations

Espace Vollon – 7 place Antoine Vollon, 69002 Lyon

Tel : 04 78 37 57 90 espace.vollon@gmail.com

www.espace-vollon.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2016
ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit Photo :
© Nouvelle Acropole - © Fotolia - © Musée Bourdelle



The image shows the front cover of the journal "ACROPOLIS". The title "ACROPOLIS" is at the top in large letters, with the subtitle "REVUE D'ÉTUDES ET DE CRITIQUES" below it. The date "Mars 2016" is also present. The cover features a classical statue of a winged figure, likely Cupid or Eros, in a dynamic pose. Below the image, there is a table of contents (Sommaire) with several entries in French, such as "EDITORIAL: La société a besoin du spirituel sans à priori idéologique", "ART ET CIVILISATIONS: Musées et muséums", and "PHILOSOPHIES: Révolutionnaires et réactionnaires". The journal is described as "la revue d'études et de critiques de l'Académie de l'Acropole".